

Un peintre de Missels à Sion au XV^e siècle

Bernard GAGNEBIN

La Bibliothèque publique et universitaire de Genève conserve un Missel que nous n'avons pas eu l'occasion de présenter au Musée Rath, lors de l'exposition : « L'enluminure de Charlemagne à François I^{er} », parce qu'il sortait du cadre que nous nous étions fixé et que nous ne disposions pas du temps nécessaire à l'étudier.

Ce Missel, fort bien calligraphié, compte 276 feuillets de parchemin épais mesurant 362 mm sur 253 mm. Le texte est écrit sur deux colonnes comptant 33 lignes chacune. Il s'agit d'un Missel noté, où les portées, au nombre de onze par page, ont été soigneusement transcrites¹.

Alors que beaucoup de manuscrits liturgiques sont incomplets, amputés des premiers ou des derniers cahiers, privés de leurs peintures, parfois même de leurs lettrines, notre Missel est presque intact. Il porte une reliure en plein veau estampé à froid de rinceaux fleuris, avec cinq épais nervures au dos. Il ne lui manque que ses fermoirs, mais son état de conservation est remarquable, ce qui pourrait signifier qu'il a été déposé dans le trésor de quelque église ou monastère.

Comme tout manuscrit digne de ce nom, le Missel que nous révélons ici s'ouvre par un calendrier écrit alternativement à l'encre brune et à l'encre rouge. Une indication frappe immédiatement l'œil de celui qui le feuillette : à la date du 13 octobre, on lit : « Dedicacio ecclesiae Sedunensis ». Le calendrier contient en outre les mentions des saints particulièrement vénérés dans le diocèse de Sion, si l'on suit la démonstration qu'a faite le révérend père François Huot, O.S.B., dans son remarquable ouvrage sur *L'Ordinaire de Sion...*²

Le 28 janvier : Charlemagne (« Karoli magni imperatoris confessoris »).

Le 22 juin : Les dix mille martyrs (« Decim milia martyrum »).

Le 25 juillet : Jacques le majeur et Christophe, martyr (« Jacobi apostoli et Christoferi martyris »).

¹ Il est entré à la Bibliothèque de Genève en 1955, avec huit autres ouvrages provenant de la Collection Gustave Revilliod et porte la cote : Ms Ariana 10.

² Fribourg, Editions universitaires, 1973.

Le 26 juillet : Transfiguration du Seigneur (« Transfiguracio domini de monte Thabor »).

Le 16 août : Saint Théodore, appelé Théodule en Valais dès le XIII^e siècle (« Theodoli confessoris et episcopi Sedunensis »).

Le 4 septembre : La révélation de saint Théodore (« Revelatio beati Theodoli confessoris »).

Le 13 septembre : Saint Amé, évêque de Sion, souvent confondu avec l'abbé homonyme, moine d'Agaune puis abbé de Remiremont (« Amati confessoris Sedunensis episcopi »).

Le 22 septembre : Saint Maurice et ses compagnons (« Mauricii socio-rumque eius »).

Le 2 octobre : Léger, évêque d'Autun (« Leodegarii episcopi et martyris »).

Le 25 novembre : Sainte Catherine (« Katherine virginis »).

Deux mentions ont été ajoutées postérieurement. Elles indiquent une paroisse sise dans le district de Conthey, où le Missel a dû être transporté. La première mention figure au début du mois de mai entre l'indication « Maius habet dies XXXI Luna XXX » et la première fête du mois honorant les apôtres Philippe et Jacques³. On peut lire d'une plus petite écriture rubriquée : « Dedicacio ecclesiae de Chamoson », et au 4 novembre d'une autre écriture plus allongée et bistre : « Dedicacio beati Johannis ecclesie Ardoni », ce qui signifie que le Missel a été fabriqué pour le diocèse de Sion et que le calendrier a été ultérieurement adapté aux églises de Chamoson et d'Ardon, qui formèrent jusqu'au XIX^e siècle une seule et même paroisse⁴.

Ce n'est pas le point de vue liturgique qui va nous retenir ici. Nous laisserons ce soin au Dr Joseph Leisibach, auteur d'une étude remarquable sur les écoles de copistes du diocèse de Sion, ainsi qu'à l'abbé Robert Amiet, professeur de liturgie aux Facultés catholiques de Lyon, qui a entrepris de dresser le catalogue des manuscrits liturgiques de l'ancien diocèse de Genève.

A la suite de notre ami Amiet, nous remarquerons simplement que le Missel conservé à la Bibliothèque de Genève comprend :

fol. 5-128 Temporal : du premier dimanche de l'Avent au samedi après la Pentecôte

fol. 129-134 Ordinaire de la messe, avec préface et canons

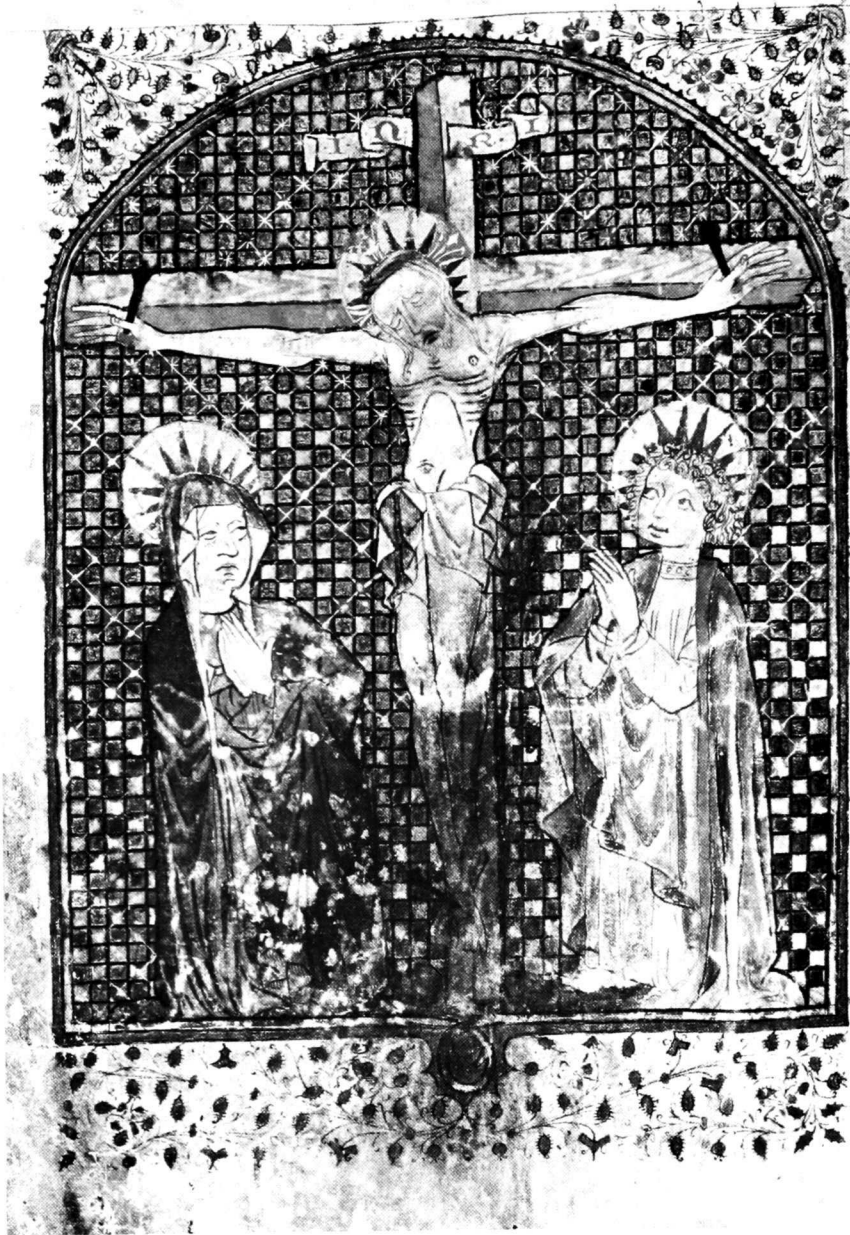
³ L'église de Chamoson a été consacrée le 1^{er} mai 1441 par Guillaume VI de Rarogne (TAMINI et DELÈZE, *Nouvel essai de Vallesia Christiana*, Saint-Maurice, 1940, p. 231).

⁴ Dans l'inventaire des Archives de Chamoson établi par le notaire Joseph Reymondeulaz, inspecteur des archives des communes du Valais romand, on lit en note que le curé de Chamoson, B. Luyet, a vendu pour le prix de Fr. 300.— le Missel de la chapelle Saint-André au député Alexandre Bussien du Bouveret, qui l'a revendu Fr. 600.— au Musée de l'Ariana à Genève. Ce double marché peut être situé dans la seconde moitié du XIX^e siècle, plus exactement entre 1872 et 1888 (dates du séjour de Luyet à la cure de Chamoson). L'église du village avait peut-être besoin de réparations ou bien les vendanges de l'année étaient-elles d'une qualité exécrable ! Joseph Reymondeulaz se fait l'écho d'un bruit selon lequel le Missel aurait été ensuite revendu à un antiquaire à l'intention d'un musée de Londres « pour le joli bouquet de Fr. 15 000.— sinon Fr. 25 000.— ». On voit qu'il n'en est rien et que le manuscrit est bel et bien resté au Musée de l'Ariana.



U igitur de
mentissime
pater per
ihm xpm
filium tuum

dnm nrm supplices ro
gamus ac petim⁹. uti
accepta habeas et benedica
des dona. Ne munda.
I nec sancta sanctifica ut



Pl. 2. — Crucifixion. Missel de Sion. Ms. 21.

fol. 177 ^{vo} -208	Commun des saints
fol. 208-250	Sanctoral : de saint Silvestre (31 déc.) à saint Thomas apôtre (21 déc.)
fol. 250-256	Messes votives
fol. 256-261	Bénédictions diverses
fol. 261 ^{vo} -276	Proses et kyriale

D'une calligraphie très soignée notre Missel est orné d'une grande lettrine A formée de motifs décoratifs bleus et rouges en tête du Temporal, plus exactement du chant « Ad te levavi animam meam » qui ouvre le premier dimanche de l'Avent ; de quatre autres lettrines de plus petite dimension en tête des prières *Puer natus est* (Noël, fol. 19^{vo}), *Ecce advenit* (Epiphanie, fol. 25^{vo}), *Resurrexi* (Pâques, fol. 103^{vo}), *Per omnia secula seculorum* (Préface, fol. 130) et d'une quantité d'initiales de trois sortes, bleues, rouges et brunes avec des jambages colorés de rouge ou entourées d'un filet, qui peut être rouge, jaune ou même vert.

Tous ces caractères désignent un copiste qui a fort heureusement signé et daté un autre Missel, conservé, lui, aux Archives du Chapitre de Sion, le Missel 21, que le Dr Leisibach a très bien analysé : Mathieu Rondelli. Son écriture se caractérise par des lettres tracées « la plupart du temps de manière perpendiculaire, ici ou là légèrement penchées à droite. Les formes et les ruptures sont excessivement brisées, ce qui donne une impression de régularité, etc. »

Matthieu Rondelli est mentionné pour la première fois dans un document du 24 août 1448 comme « clericus et scriba ». D'origine étrangère, il a été reçu bourgeois de Sion à une date inconnue et il semble avoir exercé l'art de copiste avec un incontestable talent, si l'on en juge par les œuvres qui sont issues de sa plume.

M. Leisibach estime qu'on lui doit non seulement la calligraphie du Missel 21 du Chapitre de Sion, mais encore les lettrines rouges et bleues et même les grandes initiales bicolores avec acrostiches et filigranes. De plus il a reconnu sa main dans un autre Missel de Sion, conservé à la Bibliothèque de l'Université de Fribourg (L 536)⁵, dans un Psautier-Hymnaire (Sion Ms 8), dans trois Légendiers (Ms 2, 4 et 30), dans deux manuscrits contenant des Messes votives (Ms 17 et 19), dans un Benedictionnaire (Ms 54), etc.

Devenu propriétaire d'une maison, Rondelli en fit don par testament à la chapelle Sainte-Barbe de la cathédrale (acte du 23 décembre 1474), ce qui marque une réussite non seulement calligraphique, mais également financière.

Nous nous sommes rendu aux Archives cantonales du Valais, où M. Bernard Truffer nous a accueilli avec la gentillesse et le dévouement qui caractérisent les archivistes valaisans en particulier. Il nous a accompagné aux Archives du Chapitre et, grâce à l'obligeance du chanoine Albert Carlen, nous avons pu feuilleter un certain nombre de Missels pour trouver, dans le

⁵ J. LEISIBACH, *Die Liturgischen Handschriften der Kanton- und Universität Bibliothek Freiburg (Iter Helveticum, Teil I : Spicilegii Friburgensis 15)*, Fribourg, 1976, pp. 185-188. Après avoir examiné la photocopie d'un feuillet de notre manuscrit, le Dr Leisibach s'est rallié à nos conclusions.

Ms 21, fol. 119^{vo}, une Crucifixion presque identique à celle qui orne le Missel conservé à la Bibliothèque de Genève et, dans le Ms 17, fol. C 6^{bis}, une seconde Crucifixion, malheureusement fort dégradée.

Le Missel 21 des Archives du Chapitre de Sion s'achève par un explicit qui nous donne tous les renseignements souhaitables sur le copiste, sur celui qui a commandé le Missel, enfin sur sa date de confection.

« Explicit presens Missale die prima mensis Aprilis per me Matheum Rondelli clericum et scriptorem ad opus venerabilis viri domini Petri Regis canonici Sedunensis curatique Beonis et Culi Gebenensis dyocesis qui eum scribere fecit ad opus magni altaris ecclesie Vallerie et altaris sancte Karine ⁶ et non aliorum, pro suo anniversario quolibet anno fiendo, anno a nativitate domini M^o CCCC L quinto. Ita est per me M. Rondelli. »

Selon Hans-Anton von Roten, qui a reconstitué la liste et la biographie des chanoines de Sion au moyen âge ⁷, Pierre Regis est mentionné dès 1438 en qualité de chapelain de l'évêque Guillaume de Rarogne « préfet et comte de Valais », qui lui témoigna sa confiance en proposant au pape Félix V de le nommer chanoine de Sion en 1441. A une époque indéterminée il devenait curé de Beon (département de l'Ain, canton de Champagne) et de sa filiale de Culoz. M. Louis Binz, appelé à analyser les visites pastorales du diocèse de Genève en vue d'une réimpression des *Helvetia sacra*, a relevé dans l'inspection de Beon du 11 août 1443 que le curé Pierre Regis était « absentiste » et qu'il faisait desservir la paroisse par un vicaire, selon une pratique qui n'était que trop répandue à cette époque ⁸. Regis mourra en décembre 1462, non sans léguer au Chapitre de Sion une somme de 30 livres, qui fut utilisée pour une réparation urgente au chœur de la cathédrale.

Tel est le chanoine qui a commandé au scribe Mathieu Rondelli le Missel 21 que possèdent les Archives capitulaires de Sion.

Nous avions d'abord pensé que le Missel conservé à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève avait été commandé par un chanoine de Sion, car l'initiale de *Te igitur* semblait s'inscrire sur un écu écartelé aux 1 et 4 de pourpre, aux 2 et 3 d'azur chargé d'un quarte-feuille d'argent. Or, aucune famille valaisanne n'a porté de telles armoiries et l'on peut douter qu'il s'agisse d'un blason ⁹.

Notre article était composé lorsque M. Pierre Reichenbach nous a informé que l'acte de vente du *Missel* avait été retrouvé par M. Gaëtan Cassina dans les Archives de Chamoson, déposées aux Archives cantonales du Valais ¹⁰. Cet acte, instrumenté par le notaire Guy Lombard le 4 avril 1462, indique

⁶ Graphie pour Katharine.

⁷ « Zur Zusammensetzung des Domkapitels von Sitten im Mittelalter », dans *Vallesia*, t. 3, 1948, pp. 100-101.

⁸ Cf. notamment les pp. 298-337 du magistral ouvrage de M. BINZ (*Vie religieuse et réforme ecclésiastique dans le diocèse de Genève pendant le grand schisme et la crise conciliaire, 1378-1450*), *Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie, MDG*, t. XLVI, Genève, 1973.

⁹ Nous remercions M. Grégoire Ghika, archiviste d'Etat de Sion, et le chanoine Dupont Lachenal qui ont bien voulu examiner ce dessin et conclure comme nous qu'il s'agit d'un motif décoratif et non d'armoiries.

¹⁰ Cote des Archives de Chamoson : D 189.

que « discretus vir Matheus Rondelli clericus et scriba comorans Seduni » a vendu à six hommes et personnes de Chamoson agissant en leur nom et au nom des autres habitants du village pour la somme de 84 florins du Rhin en bon or d'Allemagne (chaque florin correspondant à 21 deniers gros de bonne monnaie courante du Chablais) un Missel destiné à la chapelle Saint-André de Chamoson.

Non seulement l'acte découvert récemment confirmait nos hypothèses, mais il révélait que Rondelli, tout cleric qu'il fût, travaillait pour son compte et fabriquait des Missels qu'il vendait à ceux qui en recherchaient, tels les villageois de Chamoson. En outre, l'acte de 1462 nous donne des informations précieuses sur le prix des livres au milieu du XV^e siècle.

Ne pouvant connaître le coût des marchandises et des services à Sion en 1462, nous avons essayé de comparer le prix du Missel avec les prix pratiqués à Genève à la même époque. Si l'on admet que la valeur du florin du Rhin ou du florin d'Allemagne égale 21 deniers gros du Chablais, on peut dire que 84 florins représentent le travail d'un maçon ou d'un charpentier pendant trois ans ou bien le prix d'achat de douze bœufs¹¹. En 1456 la copie d'un Bréviaire avec la fourniture (parchemin, encre, reliure et une chaîne) est revenue à 30 florins d'or de petit poids, ce qui correspond à environ 20 florins du Rhin¹². Notre Missel a donc été considéré comme un livre de luxe, digne d'orner la chapelle Saint-André de Chamoson.

En admettant avec le Dr Leisibach que Rondelli a non seulement écrit le texte des Missels, mais qu'il est l'auteur des lettrines filigranées et des initiales ornées, il reste à étudier les peintures qui ornent les manuscrits que nous avons examinés, peintures qui semblent avoir échappé jusqu'ici à la sagacité des chercheurs.

En effet, le Missel 21 conservé aux Archives capitulaires de Sion, le Missel de la Bibliothèque de Fribourg et celui de la Bibliothèque de Genève sont ornés d'une Crucifixion qui occupe presque toute la page et semble être l'œuvre d'artistes locaux, dont l'art est assez fruste, sans parler du Ms 17, hélas, fort dégradé. Dans le Missel de Chamoson, le Christ penché à gauche et portant une grande auréole à trois lobes dorés sur fond rose est retenu à la croix par trois immenses clous bien caractéristiques. Son visage est douloureux, ses côtes sont saillantes, du sang s'écoule de ses mains, de son flanc droit et de ses pieds. Alors que le buste est traité au pinceau, le parazonium, les jambes et l'un des bras sont entourés d'un trait noir. Quant à la croix, elle est très significative. Les veines du bois sont soigneusement représentées par un artiste qui connaît la valeur et les caractères de ce matériau. A gauche du Christ, la Vierge, habillée d'un manteau bleu, doublé d'une étoffe verte, sur une robe rouge, joint les mains. A droite, saint Jean, vêtu d'un ample manteau rouge sur une robe vert olive, tient un évangile fermé dans sa main droite et il s'essuie la bouche de sa gauche. Tant la Vierge que

¹¹ A. BABEL, *Histoire économique de Genève*, t. II, 1963, pp. 544-548.

¹² En 1454, le duc Louis de Savoie a ordonné une enquête pour établir la valeur des monnaies étrangères qui circulaient dans le duché. Cette année-là le florin du Rhin a oscillé entre 18 et 20 deniers gros de Savoie. Cf. F. BOREL, *Les Foires de Genève au XV^e siècle*, Genève, 1892, pp. 232-239.

saint Jean, nimbés de grandes auréoles dorées sur fonds roses, ont un air éploré. La scène se déroule sur une tapisserie verte ornée de fleurs, sortes de pensées aux pétales bleus. Elle a été peinte au moyen de couleurs franches, qui n'ont pas beaucoup d'éclat.

L'ensemble est entouré d'un double filet bleu et rose à l'intérieur, doré à l'extérieur. Est-ce le même artiste qui a peint les écoinçons où l'on aperçoit des rinceaux ornés de feuilles d'or sortant d'une coupe renversée ? Peut-être, car ce même motif se retrouve dans plusieurs Missels séduois que nous avons examinés.

Regardons maintenant la Crucifixion du Ms 21 des Archives capitulaires de Sion. Sur un fond quadrillé, or, bleu et pourpre, le Christ est suspendu à une croix de couleur jaune dont les veines du bois ont été traitées en vermillon. Il est retenu par d'immenses clous aux têtes acérées comme sur notre manuscrit. Son expression est douloureuse, ses cheveux longs reposent sur ses épaules, ses côtes sont saillantes, l'aspect du Crucifié est tout à fait semblable à celui de notre manuscrit. Nous pourrions en dire de même de la Vierge et de saint Jean, à cette différence près que leurs grandes auréoles sont formées non d'un décor arrondi mais d'une série de rayons pointus bleus sur fond jaune. Les visages ont absolument la même expression avec un long nez, des yeux en coulisse et une bouche amère. Il n'y a pas de doute que l'artiste du Ms 21 des Archives capitulaires est le même que celui du Ms Ariana 10 de la Bibliothèque de Genève.

Ce peintre s'est peut-être inspiré de la Crucifixion qui orne le Ms 17 des Archives capitulaires, et qui a été collée à l'intérieur d'un Missel à l'usage de Sion, du milieu du XV^e siècle, dont une partie du texte a été également copiée par Rondelli. La scène est très abîmée, mais on reconnaît le Christ cloué à une croix verte aux branches recourbées sur elles-mêmes. Il tient sa tête penchée du même côté que dans les deux autres Missels et son expression est assez voisine. La Vierge, vêtue d'un manteau violet clair sur une robe bleu clair, et saint Jean, portant un manteau vert sur une tunique grise, sont surmontés de grandes auréoles. Le disciple préféré, dont le visage est la partie la mieux conservée de la peinture, porte des cheveux bouclés et fronce les sourcils un peu de la même manière que dans notre manuscrit. A première vue, cette Crucifixion est plus ancienne que celles de Genève et de Sion (Ms 21), et elle est d'une qualité un peu supérieure. Au-dessous de la scène, on voit un évêque officiant et un grand blason qui ne peut plus être identifié.

Quant au peintre qui a décoré le *Missel* conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, calligraphié par Rondelli, il ne nous paraît pas identique à celui des Missels conservés à Genève et à Sion (Ms 21).

La croix aux veines moins travaillées se détache sur un paysage formé de collines et de prairies. La Vierge et saint Jean sont surmontés d'auréoles dorées. La mère de Dieu porte un grand manteau bleu qui lui couvre la tête et elle joint les mains, tandis que saint Jean fait un geste d'impuissance¹³. Les

¹³ Cette peinture a été reproduite, on ne sait pourquoi, mais tant mieux, dans les *Scriptoria Medii Aevi Helvetica* d'A. BRUCKNER, XI, *Schreibschulen der Diözese Lausanne*, Genève, 1967, planche XXXI.

proportions des personnages ne sont pas les mêmes qu'à Genève et Sion, l'expression des visages et surtout les regards de la Vierge et de saint Jean sont différents des autres Crucifixions.

L'artiste auquel le scribe Mathieu Rondelli s'est adressé pour illustrer ses Missels ne semble pas avoir laissé des œuvres peintes sur bois ou des vitraux. Pour nous en assurer, nous nous sommes tout d'abord rendu à la Majorie, où nous n'avons trouvé que des œuvres modernes, à l'exception de quelques coffres anciens et de deux figures de saints peintes sur bois vers 1400. Nous avons alors décidé de visiter le Musée et l'église de Valère qui dominent la ville de Sion du haut de leur colline rocheuse. Après avoir gravi une rue pavée entre deux rangées de maisons aux murs jaunes, roses ou gris, nous sommes parvenu à une esplanade, puis nous avons emprunté des escaliers creusés dans le rocher et formés de grandes pierres plates. Par des ruelles en pente nous sommes arrivé à l'église de Tous-les-Saints, entièrement bâtie en pierre. De là l'église et les bâtiments du Chapitre de Valère nous dominaient de leur masse imposante. On aurait dit une forteresse de pierre, trouée de fenêtres et de meurtrières, entourée d'une enceinte à créneaux. Le chemin toujours en pente n'était plus formé que de pierres arrondies, polies par les pas des chanoines et des pèlerins. La tour de guet faite de gros appareil de pierre avec ses créneaux semblait nous défier.

Nous pénétrâmes dans l'enceinte par un étroit couloir conduisant à une poterne, où les coulisses d'une porte en bois sont encore en place. Le chemin, de plus en plus abrupt et rocailleux, longeant les murs d'une première enceinte, nous conduisit à une nouvelle porte voûtée qui ouvre sur des escaliers. Des escaliers, toujours des escaliers ! Enfin nous voici devant les degrés qui conduisent à l'église. Il faut traverser une petite pièce puis une plus grande salle avec un moulin, avant d'entrer dans l'église même. Ce jour-là il y avait un concert d'orgue et nous ne disposâmes que de peu de temps pour examiner les fresques qui ornent le collatéral sud. Celle qui représente d'une part Guillaume de Rarogne, doyen de Valère, aux genoux de la Vierge, d'autre part le martyr de saint Sébastien, a été exécutée par Pierre Maggenberg de Fribourg. Devenu évêque de Sion, comte et préfet du Valais, Guillaume de Rarogne est décédé en 1451. Maggenberg, s'il est bien l'auteur de cette fresque, l'a représenté gisant dans son lit funèbre. Le style de ses peintures est bien différent de celui de nos Crucifixions, comme est différent le style de la scène très abîmée d'une des chapelles de l'église, où l'on aperçoit le chanoine Georges Molitor, couché sur son tombeau, encadré de deux pleurants.

Quant à la procession et adoration des Mages, elles est un peu antérieure et rappelle l'art de Jean Bapteur davantage que celui de Maggenberg. Tant Rudolf Riggenschach, dans « Les œuvres d'art du Valais »¹⁴, qu'Albert de Wolff dans « La fresque armoriée du jubé de Valère de Sion »¹⁵ sont d'accord avec cette interprétation.

¹⁴ *Les œuvres d'art du Valais au XV^e et au début du XVI^e siècle*, traduit par A. DONNET dans les *Annales valaisannes*, 2^e série, 39^e année, 1964, p. 178.

¹⁵ *Archives héraldiques suisses*, t. 88, 1974, pp. 63-67 et n. 9.

Peut-être allions-nous trouver notre peintre dans la Maison des chanoines, transformée en Musée. On nous avait averti. Vous devrez gravir 250 marches, car l'ensemble du Musée ne compte pas moins de quarante et une salles, élevées sur toutes sortes de niveaux. Hélas ! la Vierge à l'Enfant, peinte aux côtés de saint Théodule et de saint Maurice, dans la salle de réception du chapitre à la maison dite de la Caminata très dégradée, mais habilement restaurée, est attribuée par Joseph Gantner à l'école de Conrad Witz et datée vers 1445. Quant aux neuf preux qui tiennent leurs armoiries et ornent la Maison des chanoines, ils témoignent d'une maîtrise dont notre artiste était incapable. Il en est de même des fresques de la chapelle de Tourbillon, rebâtie au milieu du XV^e siècle.

A cette époque, Sion a connu une activité artistique intense¹⁶ et il n'est pas surprenant de constater que plusieurs ecclésiastiques ont tenu à faire copier et illustrer des Missels ou des Bréviaires. Les uns, tel l'évêque Walter Supersaxo, se sont adressés au scribe Johannes Lupi et à des artistes de talent. Les autres, comme Pierre Regis et les villageois de Chamoson, ont préféré Mathieu Rondelli et l'humble artiste qui nous a laissé d'émouvantes crucifixions. Si son art est un peu fruste, on ne peut nier qu'il soit très respectueux de la tradition et très fervent dans l'expression de sa dévotion.

¹⁶ Cf. l'étude de R. RIGGENBACH, *op. cit.*, pp. 161-223.

Photographies :

- Jean-Marc Biner, Sion : pl. 2 ;
- François Martin, Genève : pl. 1.